

Toujours est-il qu'il existe sur les deux rives du Niger de vastes forêts de *Carités* qui attendent une exploitation facile et riche en promesses.

En ce temps de margarine, le *Carité* ne mérite-t-il pas que l'on s'occupe de lui, surtout si l'on songe que, dans sa coquille à beurre, se trouvent, par-dessus le marché, une bougie et un savon?

* * *

Enfin, voici l'*Arbre à pain*! Dans les forêts immenses de l'Australie on a trouvé, on pourrait dire, tout un verger d'*Arbres à pain*. C'est un végétal curieux que l'on ne rencontrait jusqu'à présent que dans les îles de l'Océanie, comme les Mariannes et les Philippines.

L'*Arbre à pain* est le grand panetier des forêts tropicales, comme le palmier du voyageur en est le grand échanson. L'un donne à manger, l'autre donne à boire. Porteur de pain et porteur d'eau, ce sont deux arbres bénis. Par son feuillage d'un beau vert, il ressemble à notre pommier. On voit par là que ce n'est pas le premier venu dans la forêt. Son fruit est rond et enfermé dans une écorce épaisse. Cette écorce est d'un jaune éclatant. On dirait un fruit d'or! Bien mieux, au dire de l'insulaire, c'est la *pomme de vie*.

Ce fruit aussi précieux que charmant, on le fait cuire sous la cendre, comme un marron du Périgord. Bientôt l'écorce tombe et il reste une croute mince qui recouvre une substance aux senteurs appétissantes, tendre et blanche comme la mie de notre pain.

Ce pain-là ne se mendie pas, il se donne; il ne se pèse pas, il se prodigue; il n'est pas besoin de le gagner à la sueur de son front, on le cueille librement aux branches hospitalières et charitables. C'est le pain de la nature qui s'offre à tout venant et tombe dans la main.

A lui seul, cet arbre est tout: semeur, moissonneur, vanneur, meunier, boulanger! Tous les travaux des champs, des granges et du moulin s'accomplissent sous son écorce féconde! Le client qui se présente d'aventure est sûr d'avoir son poids. Le *pain*